

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 148 (2003)
Heft: 11

Artikel: Le terrorisme post-moderne à l'exemple du terrorisme nucléaire
Autor: Lombardi, Fiona
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le terrorisme post-moderne à l'exemple du terrorisme nucléaire

A quel degré l'Europe est-elle menacée par des attaques terroristes utilisant des armes nucléaires? Fiona Lombardi a cherché à répondre à cette question dans son travail de licence. Pour donner une réponse empirique, elle a mené différents entretiens avec d'éminents experts suisses et étrangers. Ses résultats font réfléchir.

■ **Fiona Lombardi**¹

Depuis environ dix ans, on voit apparaître à côté du terrorisme traditionnel de motivation principalement politique (ETA, IRA, Tamil Tigers etc.) un autre type de terrorisme: le terrorisme post-moderne, dont les activistes cherchent à utiliser des armes de destruction massive (NBC). Cette menace, nouvelle pour la stabilité internationale, se trouve en étroite liaison avec l'accroissement important de quelques organisations fondamentalistes terroristes d'inspiration religieuse, telles que la secte japonaise Aum ou le groupement Al-Qaïda. Les terroristes fondamentalistes représentent un grand danger, puisque, pour eux, l'élimination des «non-croyants» est le premier pas vers un monde plus juste et équitable et que celle-ci sera récompensée par le paradis. Pour cette raison, ils sont prêts à employer, pour la réalisation de leur mission, tout moyen de combat, même non conventionnel.

Tokyo 1995

Cette forte motivation ne suffit pourtant pas pour commettre un acte terroriste avec des armes de destruction massive. Leur fabrication requiert en effet un savoir-faire professionnel dans différents domaines, des moyens financiers parfois importants et l'acquisition du matériel nécessaire. Pendant longtemps, on a pensé que la fabrication de telles armes était impossible pour des organisations non étatiques. En 1995, pour la première fois dans l'histoire des armes de destruction massive, des terroristes compétents et bien organisés de la secte Aum Shinrikyo commettent un attentat contre des passagers du métro de Tokyo, en utilisant un toxique de combat. Le nombre de victimes se limite à douze personnes, mais le bilan aurait pu être bien plus élevé, si les terroristes n'avaient pas commis des fautes durant la phase de préparation. On compte en revanche 5500 blessés.

Ce premier attentat est choquant pour différentes raisons: depuis ce jour, nous savons que, non seulement des Etats, mais aussi des organisations terroristes sont à même d'engager des armes non conventionnelles et qu'elles planifient leurs attentats dans le but de faire le plus de victimes possibles. L'attentat de Tokyo démontre en outre la vulnérabilité de la société moderne: les services secrets ne peuvent pas contrôler toutes les activités terroristes et toutes les cibles potentielles.

L'impuissance des gouvernements démocratiques et le potentiel de destruction d'organisations non gouvernementales sont mis en évidence une nouvelle fois en 2001, quand est commis un attentat biologique utilisant des spores d'anthrax. Bien qu'une arme de destruction massive ait été utilisée, on ne peut pas parler dans ce cas d'un attentat de destruction massive, vu le faible nombre de victimes. Cet événement démontre néanmoins, à part les

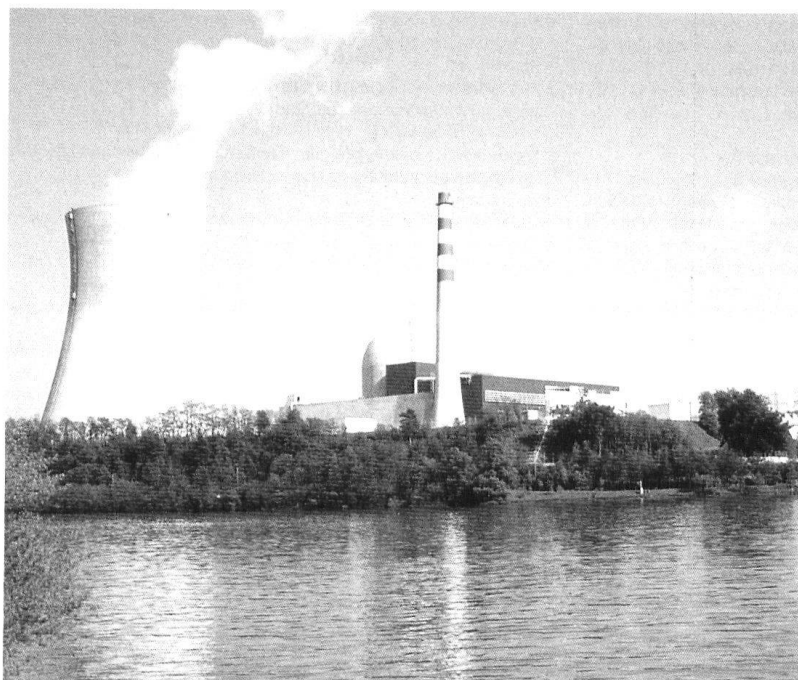
¹ Fiona Lombardi a fait son mémoire de licence à l'Université de Zurich sous la direction du professeur Albert A. Stahel. Son titre: La menace terroriste nucléaire. S'agit-il d'un danger important pour la sécurité de l'Europe de l'Ouest? Traduction de l'article en français par Niklaus Meier, étudiant en droit.

lacunes du système de sécurité des Etats-Unis, les difficultés de la mise en œuvre à long terme de mesures préventives efficaces contre le terrorisme. En effet, ces mesures protectrices seraient à long terme en conflit avec les libertés individuelles. Afin de garantir aux citoyens un niveau de protection plus efficace face à des actes terroristes déstabilisants, on devrait restreindre leurs droits individuels et la marge de manœuvre dont ils disposent. Sommes-nous d'accord avec de telles mesures ?

Les armes de destruction massive : un danger international

A propos de l'emploi possible de matériaux nucléaires à des fins terroristes, les remarques suivantes s'imposent. Au moins trois organisations terroristes (Aum Shinrikyo, Al-Qaïda et les rebelles tchéchènes) ont fait des pas, concrets et documentés, dans cette direction. Depuis les années 1990, la secte Aum est propriétaire d'une mine d'uranium en Australie, d'où on extrait annuellement et légalement une quantité de matériel radioactif suffisante pour la construction de plusieurs armes nucléaires. Néanmoins, son programme nucléaire n'a pas pu être mené à terme, car elle ne dispose pas des installations nécessaires pour traiter l'uranium.

En 1993, Aum a voulu surmonter les difficultés techniques liées à la construction d'une arme nucléaire en essayant en Russie, mais sans succès, d'en acheter une déjà



Les centrales nucléaires, « des objets » sensibles.

montée et prête à l'emploi. En mars 2000, la police japonaise annonce que la secte s'est renseignée en Russie, en Ukraine, au Japon et dans d'autres pays à propos d'installations nucléaires. Il n'est pas encore établi comment et pour quelles raisons ces informations ont été traitées. Quoi qu'il en soit, Aum semble n'avoir pas perdu l'envie d'employer des armes nucléaires.

Les rebelles tchéchènes s'intéressent aussi aux matériaux nucléaires ; en 1994, ils annoncent publiquement la possession de deux armes nucléaires russes prêtes à l'emploi. Ils exigent la reconnaissance internationale de leur indépendance de Moscou, sans quoi ils transféreront ces armes en Libye. Des experts américains arrivent en Tchétchénie afin de contrôler l'existence de ce danger nucléaire. Ils constatent qu'il

s'agit d'une fausse alarme. Une année après, les rebelles tchéchènes cachent un container rempli de césium radioactif dans un parc à Moscou et alarment la police, probablement pour regagner leur crédibilité face aux puissances internationales et pour montrer qu'il ne faut pas sous-estimer leurs revendications. Vu la faible quantité de matériel radioactif, il n'y aura ni blessés, ni morts...

Une autre organisation terroriste intéressée à l'acquisition d'armes nucléaires et de matériel radioactif est Al-Qaïda. Le Mossad israélien a publié en 1998 des informations selon lesquelles Ben Laden aurait payé la livraison d'une petite bombe nucléaire venant de Kazakhstan. La livraison devrait avoir lieu quelques années plus tard. Rien ne permet de contrôler si Al-Qaïda a pu acquérir une bombe nucléaire. Cette or-

ganisation a aussi pris des contacts avec d'anciennes républiques soviétiques islamiques comme le Kazakhstan, ainsi qu'avec l'Afrique du Sud, pour se procurer du matériel «adéquat». On ne sait pas si elle est parvenue à ses fins.

Durant l'opération militaire américaine «ENDURIN FREEDOM», des experts tentent sans succès de contrôler l'existence de sources radioactives sur une grande partie du territoire afghan, ce qui ne signifie

pourtant pas grand-chose, puisqu'un tel matériel nucléaire peut être transporté facilement et sans laisser de traces. La CIA a néanmoins décodé un message venant d'Al-Qaida qui indiquait la planification d'un «*Hiroshima against America*», ce qui est bien sûr inquiétant.

De tous ces faits prouvés, il ressort que certaines organisations terroristes sont intéressées à des opérations de destruction massive à l'aide de matériaux nucléaires. Néan-

moins, un tel attentat n'a pas encore eu lieu. Une telle attaque représente-t-elle une possibilité véritable, donc un danger que représenteraient des organisations non étatiques? Nous nous limiterons à l'Europe de l'Ouest.

La menace contre l'Europe de l'Ouest

Compte tenu de ces trois volets du terrorisme nucléaire, quel est le danger qui en résulte pour l'Europe de l'Ouest?

La bombe nucléaire «bricolée»

Il est difficile de savoir si une telle bombe peut être fabriquée, car les avis des experts divergent. L'acquisition de la quantité nécessaire d'explosif nucléaire semble difficile. Vu les niveaux de sécurité très élevés sur les sites des centrales nucléaires et des transports de substances sensibles, vu le danger créé par la radioactivité libérée et la grandeur des containers, on peut exclure la possibilité du vol d'environ cinq kilos de plutonium, respectivement de 25 kilos d'uranium enrichi. Pour cette raison, la possibilité d'un attentat à la bombe «bricolée» est négligeable en Europe de l'Ouest.

Cette conclusion est reconfortante, puisque l'explosion d'une bombe nucléaire «bricolée» aurait des conséquences catastrophiques sur la société: traumatisme psychique et panique dans la population, destruction physique de bâtiments, contamination radioactive à long terme des régions touchées, déstabilisation pour un

Formes du terrorisme nucléaire

■ **La bombe nucléaire «bricolée».**— Cette possibilité suppose que des terroristes fabriquent et emploient eux-mêmes une bombe nucléaire, petite et simple.

■ **Le terrorisme radioactif.**— Des substances radioactives sont mélangées à une bombe conventionnelle. Une autre possibilité consiste en la contamination de l'environnement par des matériaux radioactifs sans l'utilisation d'une bombe.

La condition nécessaire pour la réalisation de ces deux premières formes du terrorisme nucléaire sont, mis à part le savoir-faire technique, la possibilité de l'acquisition de sources radioactives en quantité suffisante, que l'on peut trouver dans les centrales nucléaires (éléments combustibles en uranium, déchets nucléaires tels que le plutonium), dans les hôpitaux et dans l'industrie (matériaux radioactifs tels que césium ou le cobalt).

■ **L'attaque ou le sabotage d'une centrale nucléaire.**— Des terroristes sabotent ou attaquent une centrale nucléaire depuis l'intérieur ou l'extérieur par des moyens conventionnels, afin de propager la radioactivité dans l'environnement. Dans ce cas, le savoir-faire technique au sujet de l'emploi des matériaux radioactifs ne représente pas une condition, puisque les terroristes n'entrent pas en contact direct avec ces substances.

La seule condition de base pour ces trois possibilités du terrorisme nucléaire est l'acceptation de perdre sa vie, ce qui, apparemment, n'est pas un obstacle pour les terroristes post-modernes.

temps de l'économie et du système politique. Si des terroristes réussissaient à se procurer le savoir-faire et le matériel nécessaire à la fabrication d'une petite bombe nucléaire, ils représenteraient un véritable danger pour la communauté internationale, car d'autres attentats nucléaires seraient à craindre.

Le terrorisme radioactif

Sur Internet ou dans la littérature, il est très facile de se procurer les informations et le savoir-faire nécessaires pour la construction d'une «*dirty bomb*» (bombe sale). L'existence d'une telle documentation est certainement importante, bien qu'elle ne soit pas une condition sine qua non. Choisir l'emplacement «stratégique» d'une source radioactive dans un supermarché, une gare ou un parc ne requiert pas de savoir-faire..

Pour se procurer le matériel radioactif nécessaire à un tel attentat, les endroits les plus intéressants et les moins risqués sont les hôpitaux et l'industrie, où l'on travaille tous les jours avec des substances radioactives, sans prendre les mesures de sécurité nécessaires. De tels endroits, il disparaît annuellement une quantité importante de matériaux radioactifs, et les services chargés du contrôle ne sont pas à même de dire si ces sources radioactives ont été oubliées quelque part, si elles ont été perdues ou si elles ont été volées. La possibilité d'un vol dans des centres de recherche ou lors de transports ne peut pas être exclue non plus; les normes de sécurité y sont un peu plus élevées que dans les hôpitaux ou l'industrie. Le terrorisme radioactif représente



un danger non négligeable pour l'Europe de l'Ouest.

Les conséquences d'une attaque terroriste utilisant une «bombe sale» ou diffusant des rayons ionisants seraient sans doute moins dangereuses que l'explosion d'une bombe nucléaire «bricolée», surtout en ce qui concerne les dommages humains et matériels directs. Les pertes économiques et le traumatisme psychologique des populations concernées seraient par contre énormes.

L'irradiation nucléaire peut avoir des conséquences importantes pour la santé humaine: de faibles quantités de césium 137 ou de cobalt 60 entrent par la peau dans le corps humain et engendrent déjà une lente mutation des cellules, qui peut finir par le cancer et la mort. Les responsables doivent aussi tenir

compte du fait que personne ne voudra déménager ou aller travailler dans une zone éventuellement contaminée, même si le danger potentiel est négligeable, d'après les autorités. Les conséquences économiques pourraient donc être catastrophiques dans certaines régions.

L'attaque ou le sabotage d'une centrale nucléaire

Les installations nucléaires civiles en Europe de l'Ouest ne sont pas toujours protégées de manière optimale contre certaines menaces intérieures ou extérieures. Même si la réalisation d'un attentat à l'aide d'une «*truck bomb*» (bombe-camion) par exemple ne devrait pas être possible, vu le niveau de sécurité des structures extérieures des centrales nucléaires, on ne doit pas sous-estimer le danger d'une attaque aérienne. Ce même danger externe existe

lors du transport de matériaux radioactifs. Les véhicules, surtout, ne sont pas protégés d'une manière suffisante contre des attaques par des armes anti-chars. Le risque de sabotage des transports nucléaires est par contre relativement bas, vu les importantes mesures de sécurité.

En revanche, le risque lors de transports d'autres matériaux radioactifs non fissibles est très réel et ne doit pas être négligé, vu la sécurité insuffisante de ces transports. Le risque de sabotages internes ciblés contre les centrales nucléaires civiles de l'Europe de l'Ouest est aussi très haut; il est néanmoins très peu probable que, suite à un acte de sabotage, de la ra-

dioactivité parvienne dans l'environnement, vu les importants dispositifs de sécurité. Ceci amène à dire que le danger potentiel résultant de l'attaque ou du sabotage d'une centrale nucléaire ne doit pas être sous-estimé en Europe de l'Est.

Une telle attaque sèmerait immédiatement la panique parmi la population, provoquerait une augmentation du nombre de cancers et déstabiliserait économiquement l'Etat concerné ainsi que les pays limitrophes.

Bilan

Parmi les trois formes du terrorisme nucléaire, le terrorisme radiologique est sans doute le

plus dangereux pour l'Europe de l'Ouest, vu que les matériaux ainsi que le savoir-faire technique sont disponibles plus ou moins facilement. Même si les services responsables, nationaux et internationaux, ont conscience des niveaux lacunaires de sécurité pour de nombreuses sources radioactives, ils n'ont pas encore pris des mesures concrètes afin d'améliorer la situation. Il est donc difficile de tirer un bilan optimiste concernant le danger nucléaire terroriste, car des groupements terroristes peuvent tirer profit de cette faiblesse bien connue de l'Europe de l'Ouest, afin de parvenir à leurs buts de déstabilisation et de destruction.

F. L.

Courriers des lecteurs

Armée XXI: des commandants de corps sans corps...

Les divisions et les corps d'armée vont disparaître mais les fonctions des chefs vont rester. Il y aura toujours des commandants de corps et des divisionnaires. Ainsi on s'adressera au chef de notre armée en lui disant mon commandant de corps! Quelque part, cela me gêne!

On pourrait me rétorquer que jusqu'à maintenant on disait bien à un chef d'état-major de corps d'armée: «Mon brigadier» bien qu'il ne commandait pas une brigade.

Il paraît que l'on va modifier les grades des sous-officiers. Je suis certain que c'est une bonne chose. Ne pourrait-on pas, dans la foulée, revoir les grades de nos officiers généraux?

Voilà que j'ai failli prononcer le mot tabou: «Général»! Ne devrait-on pas oser faire le pas? Ou bien revenir au bon vieux temps où les officiers de notre armée ne dépassaient pas le grade de colonel. Mais on pouvait être colonel brigadier, colonel divisionnaire ou colonel commandant de corps.

C'était un grade auquel s'ajoutait une fonction. Maintenant, on a supprimé le grade, on ne laisse que la fonction et, dans le cas des commandants de corps et des divisionnaires, on a même supprimé la fonction, sauf pour les commandants des régions territoriales.

Il y a quelque chose qui cloche. Ne trouvez-vous pas? Ce problème ne mériterait-il pas quelques réflexions à Berne?

**Jean-Jacques de Reynier,
Neuchâtel**